

Récits d'historien

Collection dirigée par **Martine Allaire**

Jean-Louis Schlegel

MOÏSE ET LE DIEU UNIQUE

**Aux fondements
du monothéisme**





Collection *Récits d'historien*

Jean-Louis Schlegel

MOÏSE ET LE DIEU UNIQUE

Aux fondements du monothéisme

Collection *Récits d'historien*

dirigée par Martine Allaire



Illustration de couverture

Michel-Ange, *Mausolée de Jules II : Moïse* (1513-1545).

Église San-Pietro-in-Vincoli, Rome

Ph © Jemolo / Leemage

Conception graphique et réalisation : Cédric Ramadier

Concept éditorial : Valérie Perthué

Relecture : Hélène Fortin-Servent

Cartographie : Claire Levasseur

© Hatier, Paris, 2013

Sous réserve des exceptions légales, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la Propriété Intellectuelle. Le CFC est le seul habilité à délivrer des autorisations de reproduction par reprographie, sous réserve en cas d'utilisation aux fins de vente, de location, de publicité ou de promotion de l'accord de l'auteur ou des ayants droit.

AVERTISSEMENT

La Bible, une œuvre littéraire

Comme dans beaucoup de textes anciens, religieux en particulier, le miracle ou le merveilleux sont présents en permanence dans la Bible. Le « surnaturel » envahit le naturel, l'acteur appelé « Dieu » intervient constamment dans les affaires humaines, et donc aussi dans la vie de Moïse et des hommes de son temps. C'est un *Deus ex machina*, qui semble tirer les ficelles de la vie collective et personnelle. Il parle d'abondance, à Moïse d'abord, qui est, dans un sens éminent, son prophète (« celui qui parle à sa place ») ou son médiateur ; à son tour, Moïse parle au peuple d'Israël en lui communiquant les paroles reçues de Dieu. « Yahvé appela Moïse et, de la Tente de la rencontre, il lui parla en ces termes : Parle aux fils d'Israël : tu leur diras... ». Avec de légères variantes, des centaines d'« épisodes de parole » commencent par une formule stéréotypée comme celle-ci, qui ouvre le livre du *Lévitique*. Cette priorité donnée aux initiatives de Dieu, très présente dans les livres qui parlent de Moïse, s'atténuera cependant par la suite, dans les livres dits « historiques », pour laisser aux hommes la responsabilité de leurs actes.

Pour le *lecteur moderne* marqué par la vision scientifique ou simplement profane, « laïque », du monde, étranger et parfois hostile à cet univers de pensée et de représentation, habitué en tout cas à un monde totalement « immanent », l'obstacle est réel. Il peut être en partie surmonté si la Bible est considérée non pas d'abord comme un livre de révélation de Dieu – ce qu'il est logiquement pour les croyants juifs, chrétiens et musulmans –, mais comme une œuvre *littéraire* universelle, où se mêlent l'histoire et la fiction.

Qu'il soit donc entendu ici une fois pour toutes que si Dieu, le surnaturel, le miracle sont conservés et respectés, c'est parce qu'ils sont, d'une part, des ressorts essentiels du récit d'origine et, d'autre part, des objets historiques et anthropologiques à étudier sans jugement de valeur sur leur vérité ou leur degré de réalité. L'adhésion religieuse à une « révélation » biblique de Dieu relève *a fortiori* d'une option personnelle. Mais sauf à ramener le texte à un squelette sans chair ni esprit, il doit être reçu sans préalables, dans toutes ses dimensions, chaque lecteur étant libre d'adhérer ou non à sa vision du monde.

Sources et traductions

Pour cette « histoire de Moïse », nous avons utilisé des études récentes indiquées en bibliographie. Mais ces tra-

vauX, dont les auteurs méritent notre gratitude, présupposent derrière eux ou avant eux un monceau d'études et d'interprétations, des bibliothèques entières. Ce qui suit n'est donc original que par les choix qui ont été faits pour tenter de présenter une figure à la postérité immense.

Plusieurs Bibles ont été utilisées pour ce livre, et les traductions présentées ont été parfois légèrement retouchées pour faciliter ou alléger la lecture. Depuis la seconde moitié du xx^e siècle, des traductions de qualité, avec un appareil critique souvent important, sont disponibles en France. Néanmoins, il faut le savoir : aucune traduction n'est neutre, toutes font des choix à propos de mots ou de passages parfois importants, et les notes surtout reflètent l'« idéologie » du ou des traducteurs. Il importe de le savoir, sans s'en offusquer.

Nous avons repris le système de renvoi aux versets bibliques qui a été adopté par les spécialistes francophones de la Bible, sans abréger cependant le nom du livre. Par exemple,

Exode 8,5 doit être lu : livre de l'*Exode* chapitre 8, verset 5.

Nombres 20,2-5 doit être lu : livre des *Nombres* chapitre 20, versets 2 à 5.

Lévitique 2,4 – 4,21 doit être lu : livre du *Lévitique* chapitre 2, verset 4 à *Lévitique* chapitre 4, verset 21.

Deutéronome 31, 10.13 ; 32,5-11 doit être lu : livre du *Deutéronome* chapitre 31, versets 10 et 13, et chapitre 32, versets 5 à 11.

Le mot « Israël » renvoie toujours à l'Israël ancien dont parle la Bible et non pas à l'État moderne d'Israël ; de même, l'adjectif « israélite » ou le substantif « Israélites » renvoient toujours aux « juifs » (qui n'existaient pas encore) de l'époque biblique.

La transcription de l'hébreu n'étant pas unifiée, les mots hébreux ont été transcrits dans leur conversion la plus courante : nous avons ainsi choisi d'écrire *Torah* (« Loi »), alors qu'on trouve aussi en français, aujourd'hui, *Tora* ou *Thora*, avec ou sans majuscule.

